

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Au château de Broglie, Samedi 22 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Au château de Broglie, Samedi 22 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Education](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Littérature](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-10-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3631, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Au château de Broglie, Samedi 22 oct. 1853

Voici la réponse de M. Monod. On fera maintenant ce qu'on préférera. Dites le moi seulement dès que vous le saurez pour que j'en informe, M. Monod.

Je reçois à l'instant des nouvelles de la Reine du 19 à 10 heures du matin, un peu meilleures. On me dit que les mauvais symptômes ont cessé et qu'on est rassuré. J'ai pour que ce ne soit là que les oscillations d'une maladie bien grave. Elle avait été mieux le lundi 17 ; elle est retombée le mardi 18 ; un des poumons s'engorgeait ; il paraît qu'elle était mieux le Mercredi 19. On a fait venir de Paris, une soeur de la Charité qu'elle aime particulièrement.

C'est dommage que G. ne vous écrive plus. Je lui croyais l'âme trop exercée aux pertes ou aux gains de Newmarket pour que ses correspondances en fussent dérangées. Si l'Europe ressemble à la France, M. de Persigny aura raison.

Avez-vous lu l'article des Débats d'hier sur la race Slave, et le théâtre en Russie, et savez-vous qui est M. Pierre Douhaina l'article m'a intéressé, quoique bien long. Les Russes et les Turcs vont remplir les journaux. Je trouve le dernier langage du Times très sensé. On fera évidemment partout tout ce qu'on pourra pour rétablir la paix, et probablement on y réussira. Mais, on a en même temps partout le sentiment qu'il y a beaucoup d'inconnu, dans cette situation, et on se prépare à n'être pas surpris, ni pris au dépourvu par l'inconnu.

Voilà, toutes mes nouvelles. Je pars dans deux heures pour aller passer deux jours au Val Richer. J'ai eu ici un temps affreux. Il fait un peu moins laid aujourd'hui. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Au château de Broglie, Samedi 22 octobre 1853,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4945>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 22 oct. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3631

Au château de Borghè - Inmedi;
22 oct^r 1853

Votre la réponse de Mr Monod.
On fera maintenant ce qu'on préférera. Dites
le moi seulement de, que vous le sarez,
pour que j'en informe Mr Monod.

Je reçois à l'instant de, nouvelles de la
Reine, du 19, à 10 heures du matin, un peu
meilleures. On me dit que les mauvais
symptômes ont cessé et qu'on est rassuré. J'ai
peur que ce ne soit là que les oscillations
d'une maladie bien grave. Elle avait été
mieux le lundi 17; elle est retombée le
mardi 18; un de, poumons s'engorgeait;
il paraît qu'elle étoit mieux le mercredi 19.
On a fait venir de Paris une Sœur de la
Charité qu'elle aime particulièrement.

C'est dommage que S. ne vous écrive
plus. Je lui croyais l'âme trop ouverte aux
perts, ou aux gains de Neumarkhet pour,
que ses correspondances en fussent dérangées.

Si l'Europe ressemble à la France,

M. de Perrigny aura raison.

Auq. vous la l'article des Débat, d'hier
sur la race Slave et le théâtre des Russes,
et savez-vous, qui est M. Pierre Montaigne
l'article m'a intéressé, quoique bien long. Les
Russes et les Turcs, vont remplir les journaux.

Je trouve le dernier langage du Times
bien sensé. On fera évidemment partout tout
ce qu'on pourra pour rétablir la paix, et
probablement on y réussira. Mais en ce
en même temps, partout le sentiment qu'il
y a beaucoup d'inconnu dans cette situation,
et on se prépare à n'être pas surpris ni
prié au dépourvu par l'inconnu.

Voilà toute, mes nouvelles. Je pars
dans deux heures, pour aller passer deux
jours au Val d'Aix. J'ai eu ici un très
affreux. Il fait un peu moins froid
aujourd'hui. Adieu, Adieu.